

COLLECTOR

DÉBUSQUER LES COLLECTORS DE DEMAIN,

MODE D'EMPLOI

PLACEMENT FINANCIER OU AUTHENTIQUE COUP DE CŒUR,
CHAQUE COLLECTIONNEUR RÊVE DE TROUVER AUJOURD'HUI LES MONTRES
QUI SERONT LES PLUS COURUES DEMAIN. MAIS COMMENT Y PARVENIR ? ENQUÊTE.

TEXTE : O. MÜLLER

Laurent Picciotto,
président fondateur
de Chronopassion.



Aurel Bacs pour
Phillips, Bacs &
Russo



Laurent Picciotto
- Chronopassion



Pedro Reiser
- Sotheby's

Le fantôme de la boule de cristal a de beaux jours devant lui. Prédire les chiffres du loto reste compliqué. En revanche, dénicher aujourd'hui les montres qui, demain, feront exploser les ventes aux enchères, est déjà plus avisé. Actuellement, le tableau est plutôt simple. Depuis de nombreuses années, deux marques occupent la pole position des pièces les plus convoitées : Patek Philippe et Rolex. Elles sont l'objet de luttes effrénées entre collectionneurs multimillionnaires qui, en salle des ventes, par téléphone ou Internet, se livrent à des joutes qui dépassent l'entendement. Fin 2014, la «Supercomplication Henry Graves», signée Patek Philippe, s'est ainsi adjugée 24 millions de dollars. C'est l'exception, à ce jour la montre la plus chère de l'histoire. Nonobstant ce résultat hors norme, il n'est pas rare de voir ces deux manufactures caracoler chez Sotheby's ou Christie's à plus de 500 000 USD la pièce.

Le pourquoi du comment

Il reste difficile, dans ces achats passionnés, de voir la raison primer. Aux enchères, la raison, c'est la cote. La Supercomplication Graves est une pièce unique : il est donc par nature impossible de la comparer pour établir une cote. Dans tous les autres cas, l'exercice est plus aisé. Rareté, état, pérennité de la manufacture, traçabilité de la montre, fourniture (ou non) de sa boîte et de ses papiers d'origine : autant de critères objectifs qui permettent de déterminer la valeur d'une montre. Le caractère «manufacture» d'une marque joue également en sa faveur. Avec ces critères, il serait donc possible de détecter dès aujourd'hui les collectors de demain. Patek Philippe et Rolex sont à peu près garantis de garder leur place. Breguet trouvera probablement la sienne à leurs côtés mais il faudra être patient : la marque n'a été réanimée qu'en 1970 par les frères Chaumet avant d'intégrer le Swatch Group, en 1999. C'est récent, trop récent pour la plupart des collectionneurs : lorsque l'on se réclame d'un héritage de 1775, moins de vingt ans d'exercice est jugé insuffisant pour atteindre le niveau de Patek Philippe (créée en 1839, sans interruption d'activité) ou Rolex (1905).

La difficile appréciation de la rareté

La rareté s'impose ensuite. Il en va de l'art comme des montres : tout ce qui est rare est cher. Reste que la notion de rareté est éminemment subjective. À partir de quand une montre est-elle rare :

5 exemplaires dans le monde ? 50 ? 5 000 ? Aucun expert ne s'avance car la rareté abdique bien souvent devant... l'émotion ! Rolex incarne ce paradoxe : 700 000 montres par an, soit l'antithèse de la rareté, une marque industrielle pure mais toujours des sommets tarifaires aux enchères. Que les apprentis collectionneurs s'en réjouissent : avec un tel diagnostic, rien n'empêchera un jour Omega de rejoindre son éternelle rivale sous le marteau des commissaires-priseurs. Toutefois, l'exercice n'en sera pas plus aisé : Rolex, par exemple, possède 3 500 références actives. L'aiguille (en or) se trouve donc quelque part dans cette botte de foin mais il va falloir chercher, jouer et accepter de perdre.

Jeunes et prometteuses

Toutes les marques ne sont heureusement pas si prolifiques. C'est le cas des maisons indépendantes contemporaines : Urwerk (créée en 1995), Richard Mille (2001), Cabestan (2003), Greubel Forsey (2004), MB&F (2005), HYT (2012), devancées par Christophe Claret (1987), entre autres. De futurs collectors à acquérir dès aujourd'hui ? Laurent Picciotto, président fondateur de Chronopassion, aime à le croire. L'homme défend son pré carré : il distribue la plupart d'entre elles.



Il a investi dans certaines à leur lancement - Richard Mille -, soutenu celles qui n'étaient que des start-up - Urwerk, MB&F, HYT. «Ce que l'on a aujourd'hui, c'est le vintage de demain», avance l'intéressé. «Avec de la distance, on constatera plus tard l'explosion créative des années 2000, avec l'usage de matériaux révolutionnaires, d'affichages spectaculaires, portés par une mécanique horlogère de très haut niveau et une rareté parfaitement maîtrisée. Toutes les cases sont cochées». Le ticket d'entrée est donc déjà là mais n'en reste pas moins élevé : de 50 000 frs à 300 000 frs pour la plupart des marques précitées.

Une responsabilité de marque

Aurel Bacs, gourou du marché aujourd'hui chez Phillips, Bacs & Russo, tempère : «Il faudra voir comment seront entretenues les montres. L'homme peut abîmer, bricoler, irrémédiablement altérer. Qui plus est, le comportement des marques sera déterminant. Ces maisons sont encore jeunes. Leur fidélité à leur ADN, leur authenticité seront primordiales à leur bonne cote future.» L'homme cite le cas de Heuer : «Il y a cinq ans, il était difficile de trouver plus de deux ou trois Heuer vintage en salle des ventes. Cette saison, il y en a déjà eu plus d'une cinquantaine.» La volonté de la marque de préserver et valoriser son patrimoine n'y est pas étrangère. Quitte à, de temps en temps, donner un coup de pouce en rachetant elle-même ses propres pièces historiques : «Ce soutien d'une marque arrive de temps en temps», sourit-on chez Sotheby's. Patek Philippe et Breguet, rien qu'en rachetant leurs propres pièces pour leur musée, soutiennent ainsi indirectement la valeur actuelle de leur marque.

Une part d'imprévisible

Reste les éléments totalement incontrôlables. Détecter le collector de demain repose aussi sur une large part de subjectivité, voire d'inattendu. Aurel Bacs rappelle à juste titre que «Van Gogh n'a vendu aucun tableau de son vivant.» Traduction : ce qui n'est pas coté aujourd'hui le sera peut-être demain. Il faut savoir détecter les signaux faibles. On constate notamment l'adhésion de plus en plus forte aux montres Universal. Les chronos Eberhard des années 40 semblent avoir une cote en croissance. Grâce au soutien de sa maison mère Rolex, les Tudor vintage sont en train d'exciter bon nombre de collectionneurs... Autant de marques que les apprentis collectionneurs devraient aussi surveiller de près.